

CONTRACTION DE TEXTE
(ÉPREUVE N° 303)
ANNÉE 2018
ÉPREUVE CONÇUE PAR HEC PARIS
VOIE ÉCONOMIQUE ET COMMERCIALE ET VOIE LITTÉRAIRE

Dans notre société laxiste contemporaine dans laquelle plus rien n'indigne, il est difficile de se rappeler que la littérature a été un jour un moyen de contestation contre le pouvoir. En effet, en inventant des mondes dans lesquels les passions sont libérées ne connaissant aucune limite, elle est un support d'expression par excellence de l'érotisme. Seulement, la société cherche à faire taire celui-ci car il rappelle que l'homme a un corps et, avec lui, des désirs sexuels, ce qui est perçu comme un tabou. Voir l'érotisme comme la simple expression de fantasmes est, en fait, réducteur ; il est une puissance de création puisque c'est par la sexualité qu'on donne la vie.

Cependant, sans règle, le désir est dévotateur. Son intensité est, au contraire, renforcée lorsqu'il rencontre des résistances. La littérature permet ainsi de montrer véritablement ce qu'est l'érotisme car elle lui impose les limites de l'esthétique. Si Mai 68 a permis de redonner sa place au corps, il nous a surtout montré qu'un désir illimité était inconcevable.

L'érotisme doit ainsi s'émanciper des règles morales trop contraignantes du pouvoir sans toutefois s'affranchir entièrement de tout contrôle. À la différence de la nôtre, la

Société du 17^{ème} siècle est marquée par le contrôle des activités intellectuelles. L'Église cherche à cacher les corps, les envelopper dans une certaine pudeur, freiner leurs pulsions. À la même époque, la science réduit le monde à un simple mécanisme, séparant ainsi l'esprit de la matière et donc du corps. La littérature érotique devient alors un moyen de s'opposer au pouvoir, de sauver le corps et ses pulsions du mépris dans lequel le pouvoir l'enferme. Cette révolte est d'autant plus intense que les répressions se font dures, le pouvoir essayant à tout prix de faire taire cette contestation érotique.

Cette révolte contre le pouvoir portée par ÉROS est souvent sous-estimée. Pour Bakhtine, le pouvoir réprime l'érotisme simplement parce qu'il ne reconnaît plus d'utilité au grotesque. Foucault, lui, voit juste la révolte portée par l'érotisme comme, le désir de connaître ce qu'est la sexualité, autorisé par le pouvoir. Finalement, Guillebaud nous rappelle avec justesse que tout n'est pas noir ou blanc. Les auteurs s'opposant au pouvoir devaient trouver un juste milieu entre résistance et soumission à l'autorité afin d'échapper à la censure et revendiquer la capacité à penser et éprouver du plaisir.

411 mots